

"Reste avec nous Seigneur"

La Liturgie de ce Dimanche continue de se centrer sur les apparitions de Jésus ressuscité, en nous proposant le témoignage de Pierre et l'épisode des pèlerins d'Emmaüs. La semaine prochaine, avec le Dimanche du Bon Pasteur, la Liturgie de la Parole nous offrira la lecture de passages importants de l'évangéliste Saint Jean qui s'étendra jusqu'à la Pentecôte

Un bibliste anglais, William Barclay, disait que l'évangile des disciples d'Emmaüs est l'un des plus beaux récits de la littérature mondiale. Saint Luc est le seul à nous le raconter. Marc en fait allusion dans deux versets seulement (cf. 16, 12-13). *Les deux Pèlerins d'Emmaüs*, à la suite d'un Jésus plein de pédagogie, ont accompli tout un itinéraire intérieur, depuis la tristesse -en se rappelant des événements de la Passion- jusqu'à la joyeuse reconnaissance de Jésus Ressuscité à la fraction du pain.

Découragés, les deux disciples retournent à leur village

«*Nous espérions...*» disent-ils. C'est toujours tragique lorsque nous parlons de notre espérance au passé. L'imparfait traduit bien le désespoir : «*Nous espérions, mais maintenant nous n'avons plus d'espérance*». Ce manque d'espérance, nous le retrouvons un peu partout. Dans la vie de l'Église, l'espérance est une flamme fragile. *Nous espérions ...* que le christianisme puisse se développer mais nos églises se ferment ou se vendent, nos diocèses risquent la faillite, peu de jeunes se consacrent à Dieu en étudiant pour le sacerdoce ... *Nous espérions* qu'après 2000 ans de christianisme ... qu'après le Concile Vatican II ... l'Église Catholique serait accueillie dans le monde entier ... *Nous espérions* que nos enfants, avec l'éducation qu'ils ont reçue de nous, puissent transmettre le flambeau de la foi à leurs enfants ...

Même dans nos propres vies, nous devons parfois faire face à des situations humainement sans issue : un grand espoir déçu, un deuil cruel, un échec cuisant, une maladie incurable, la fin d'une grande amitié, un revers de fortune, une calomnie provenant d'un ami, une dépendance à la drogue ou à l'alcool, une infidélité désastreuse ... Et comme les disciples d'Emmaüs, nous rentrons à la maison, la tête basse, le regard éteint. Nous sommes tous, à un moment ou l'autre, sur la route d'Emmaüs. Nous nous retrouvons alors à la tombée du jour, quand la lumière faiblit et menace de s'éteindre, découragés et sans solutions à nos problèmes. ...

Marcher avec Jésus pour retrouver l'espérance

Revenons à l'Évangile. Le soir baisse sur les routes de Judée, et Jésus accompagne ses disciples sans qu'ils ne s'en rendent compte ... une marche qui ressemble à la nôtre, dans le clair-obscur de la foi ; souvent notre visage est triste, notre marche semble sans espérance. Jésus marche à nos côtés mais nos cœurs sont empêchés de le voir par la multitude de soucis et la faiblesse de notre foi. **Saint Augustin** est même plus radical : «*Tout en conversant avec Lui, ces disciples n'avaient pas la foi, et pour ne l'avoir pas vu sortir du tombeau, ils ne croyaient pas qu'il pût ressusciter ; ils avaient perdu la foi, ils avaient perdu l'espérance, et c'étaient des morts qui marchaient avec un vivant, des morts qui marchaient avec la Vie même. La Vie marchait bien avec eux, mais Elle n'était pas rentrée encore dans leurs cœurs.*» (Sermon 235, 3)

Commence alors tout un parcours pédagogique. Jésus se penche sur le cœur de ces pèlerins, Il les illumine par sa Parole en interprétant les Écritures. C'est un premier moment important dans notre chemin de conversion : rencontrer le mystère de la Croix, le relier à notre situation présente, l'illuminer par l'Écriture. **Le Pape François** le décrit ainsi : «*Quand le pèlerin inconnu, qui est Jésus Ressuscité, accoste les deux disciples d'Emmaüs, tristes et inconsolables, il n'essaie pas de cacher la réalité de la*

Crucifixion, de l'apparente défaite qui a provoqué leur crise, au contraire, Il les invite à lire la réalité pour les guider à la lumière de sa Résurrection : 'O cœurs sans intelligence, lents à croire ... Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?' (Lc 24, 25-26). Faire preuve de discernement signifie ne pas fuir, mais lire sérieusement, sans préjugés, la réalité» (Discours au monde de la culture, Cagliari, 22 sept. 2013).

Revivre l'épisode d'Emmaüs par la Messe.

Mais Jésus ne se borne pas à «interpréter la réalité» : Il vient *l'habiter* par sa présence. Il accompagnait les disciples d'Emmaüs le long du chemin comme Il accompagne aujourd'hui chacune de nos vies, afin de mieux y pénétrer, de se révéler pleinement dans la *fraction du pain*. Voilà la grandeur de l'Eucharistie : une présence cachée qui vient nous transformer. Tout l'épisode des pèlerins d'Emmaüs ressemble à une Messe. On y trouve les deux liturgies : celle de la Parole (Jésus explique les Écritures) et celle de l'Eucharistie (Jésus rompt le pain). C'est ainsi que nous pouvons relire ce passage comme une description profonde de la conversion qui s'opère en nous lors de la sainte Messe si nous y participons avec les dues conditions. **Le Pape Benoît XVI** relevait cet aspect : «Ce merveilleux texte évangélique contient déjà la structure de la Messe : dans la première partie, l'écoute de la Parole à travers les Saintes Ecritures ; dans la deuxième, la Liturgie eucharistique et la communion avec le Christ présent dans le sacrement de son Corps et de son Sang. En se nourrissant à cette double table, l'Eglise s'édifie sans cesse et se renouvelle de jour en jour dans la foi, dans l'espérance et dans la charité». (Benoît XVI, Regina Coeli, 6 avril 2008)

Il faut avouer malheureusement que de nombreux fidèles viennent à nos assemblées liturgiques chaque dimanche sans *vraiment y croire* ; ils le font par habitude ou convenance. Quelle espérance les anime ? Souvent, un simple espoir humain que «ça va aller mieux», avec une perspective rabaisée aux attentes matérielles que nourrit en nous la société de consommation. Sans parler des souffrances personnelles qui engendrent frustration, doutes, révoltes.

La Liturgie de la Messe s'efforce de nous faire accomplir le même passage de l'incrédulité à la foi, du vide existentiel à l'espérance joyeuse. Nous commençons par la Liturgie pénitentielle, qui nous fait reconnaître combien notre cœur est sans intelligence, lent à croire (Lc 24,25) ; nous écoutons les Écritures (la Parole de Dieu) qui illuminent le mystère du Christ. Ensuite, nous préparons la venue du Seigneur dans l'Eucharistie en sachant que notre histoire humaine s'achemine vers sa fin («*Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme ...*»). Puis le Seigneur, dans la personne du prêtre, prend le pain, dit la bénédiction, le rompt et le donne (24,30) : moment culminant de la consécration où Jésus se rend *substantiellement* présent et ouvre nos yeux de la foi.

Conclusion

Chers frères et sœurs, *l'épisode des pèlerins d'Emmaüs nous montre ainsi l'immense pédagogie divine* : Dieu qui marche à nos côtés, écoute nos souffrances et perplexités, soigne petit à petit notre incrédulité par l'enseignement de sa Parole, l'espérance renaît, et la vie est bouleversée par la présence du Seigneur. Nous retournons alors à Jérusalem (au sein de notre communauté), pour raconter ce qui s'est passé en chemin (Lc 24,35). L'histoire des disciples d'Emmaüs nous invite aujourd'hui à relire notre histoire à la lumière de la Parole de Dieu, à accueillir nos frères et sœurs dans le besoin et à partager ensemble le pain eucharistique : trois chemins que Jésus emprunte pour venir à notre rencontre et redonner un sens à notre vie.

Le texte d'évangile d'aujourd'hui se termine sur une très belle scène : les disciples s'échangent le message pascal : «*Le Seigneur est ressuscité*». Et c'est la grande joie. La foi vivante, la foi véritable

commence là où commence la joie de la rencontre : *«Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux»*. (Mt 18,20).

Père Sergio PEREZ, IVE